

Autismes : les inquiétudes d'une psychanalyste

Marie Dominique Amy nous avait déjà donné quelques livres importants pour mieux comprendre et aider les enfants autistes et accompagner les processus de parentalisation avec un bébé. Nous la savions engagée dans la défense d'une pensée et de pratiques ouvertes au service des enfants autistes et psychotiques, et notamment dans ses fonctions de présidente militante de la CIPPA (*Coordination Internationale de Psychothérapeutes Psychanalystes et membres associés s'occupant de personnes avec Autisme*, fondée avec Geneviève Haag, Bernard Golse et beaucoup d'autres). Mais là, elle signe son grand œuvre en nous livrant un ouvrage puissant, argumenté et intelligent, mettant en évidence les outrances inacceptables des dernières années en matière d'autisme, tout en nous faisant part de sa « colère d'avoir à affronter des méconnaissances inouïes de la pathologie autistique et des méconnaissances tout aussi consternantes de ce en quoi et sur quoi la psychanalyse intervient dans le champ de l'autisme » et de son « inquiétude, quant aux projets à venir, ceux dont les contours se dessinent et qui vont mettre en danger professionnels, parents et autistes eux-mêmes ». En effet, la pluie récente de textes réglementaires, de recommandations et autres *plans Autismes* relève plus de l'affirmation d'une idéologie dominatrice que d'une proposition raisonnée d'approches complémentaires d'un phénomène extrêmement complexe tel que celui des autismes et autres TED/TSA (Trouble Envahissant du Développement / Trouble du Spectre Autistique).

Le trépied que Marie Dominique Amy défend à partir de ses pratiques et de sa très grande expérience est affirmé à nouveau comme la base d'une position générale ouverte, autorisant pour chaque cas particulier, l'utilisation d'éléments en provenance de ces trois champs éminemment complémentaires : l'éducatif, le pédagogique et le psycho-thérapeutique. Plutôt que d'opter pour un protocole standard dérivant de je ne sais quelles recherches factices, relevant de démonstrations fondées sur les seules invectives, notre auteure décrit par le menu les interventions les unes après les autres pour mieux en penser les articulations nécessaires. Elle est bien mieux placée que quiconque pour aborder ces questions, puisqu'elle a eu le mérite et le courage de ne pas en rester à des approximations en matière d'éducatif, mais bien au contraire de s'y former depuis longtemps déjà, que ce soit à la méthode TEACCH (*Treatment and Education of Autistic and related Communication handicapped Children*), à la méthode ABA (*Applied Behavior Analysis* = Analyse Appliquée du comportement) ou aux interventions PECS (*Picture Exchange Communication System* = Système de communication par échange d'image), Makaton (Programme d'Aide à la Communication et au Langage) ou autres approches éducatives et pédagogiques. De ce fait, sa connaissance des problèmes rencontrés par l'inclusion des petits enfants à l'école l'a amenée à réfléchir aux modalités optimales de ces accueils d'enfants TED/TSA par les pédagogues, et soutenus par les éducateurs. Enfin, lorsque les angoisses des enfants ainsi pris en charge continuent de désorganiser leur développement, sa formation de psychanalyste et de thérapeute familiale lui permet de parler des indications de psychothérapies en sachant de quoi elle parle, quand les messages qui circulent en boucle sur les forums à ce sujet sont d'un niveau affligeant de désinformation. Sans compter que ces raccourcis voire ces erreurs systématiques sont trop souvent utilisées de façon perverse pour discréditer l'adversaire sans aucun débat, évitant ainsi la conflictualisation nécessaire à tout débat démocratique.

Son livre commence par une prise en considération extrêmement respectueuse de la demande des parents, non conforme à la plupart des propos avancés par des médias complaisants, celle de ne pas continuer d'accepter les attaques et propos diffamatoires sans réagir par des réponses cohérentes et argumentées. Ce premier point est essentiel, car notre expérience montre à l'envi que les propos

présentés comme majoritaires par les campagnes calomnieuses orchestrées contre les approches pédopsychiatriques ne le sont pas toujours, dans la mesure où nous avons reconnu que des pratiques pronées par certains psychanalystes étaient tout simplement inacceptables, non pas en raison de la psychanalyse, mais du fait des personnes concernées. Il est d'ailleurs bien dommage que les parents blessés à juste titre par de telles conduites n'aient pas pu en dénoncer les auteurs plutôt que les bannières sous lesquelles ils se rangeaient « par défaut ». J'espère qu'un jour, la leçon sera tirée par les historiens de ces errances pénibles pour tout un ensemble de professionnels de l'autisme qui ne s'y reconnaissent pas. Puis Marie Dominique Amy raconte l'histoire de l'autisme telle qu'elle l'a vécue, agie et accompagnée en accueillant dans la structure qu'elle a créée de jeunes enfants autistes, non sans dénoncer, elle aussi, son vécu antérieur dans une équipe de pédopsychiatrie où « l'on attendait la demande... ».

Mais avec toutes ses expériences multiples des prises en charge, elle ne craint pas aujourd'hui de continuer à dénoncer les insuffisances de moyens, de formations de professionnels, de places d'accueil des enfants et de préoccupation pour des parents démunis quand ils ne sont pas désespérés. Pire, elle s'insurge devant les torrents de haine qui déferlent sur les professionnels de formation psychopathologique sous le seul prétexte de recommandations de la HAS qui ne tiendront pas dans la durée, et qui, pourtant, ont déjà fait tant de mal à tous ceux qui accueillent chaque jour les enfants autistes et leurs parents. L'éditorial publié par la revue *Prescrire*, dont l'indépendance et l'absence de conflits d'intérêts n'est plus à démontrer, dit d'ailleurs à quel point ces recommandations ne sont absolument pas conformes aux prétentions scientifiques qu'elles affichent. Elle montre à quel point ces clivages entretenus par les plus hautes instances de l'Etat viennent mettre à mal la nécessité de s'articuler avec plusieurs compétences autour des prises en charge des enfants autistes. Le comble semble réalisé dans le « troisième plan autisme » qui balaye d'un trait de plume tout ce sur quoi insistait les recommandations *Haute Autorité de Santé* (HAS), « à savoir les approches intégratives et pluri-disciplinaires, les politiques de réseaux, les choix laissés aux parents ainsi que l'importance des articulations entre sanitaire et médico-social ». Mais ne se satisfaisant point des seules critiques, Marie Dominique Amy fait le point sur les diverses hypothèses que l'on peut retenir aujourd'hui qui tentent d'allier des paramètres génétiques et épigénétiques, sensoriels et interactifs, des neurosciences et de la psychopathologie. Partisane de la complexité plutôt que de la simplification, elle nous montre comment cette ouverture au niveau des hypothèses étiologiques vient conforter celle de la pluralité des modes de prises en charges. Et le diagnostic prend ainsi une grande place dans les recherches entreprises à ce sujet.

Mais elle insiste avec juste raison sur l'importance de prendre en considération les aspects institutionnels, aussi bien au niveau de l'enfant lui-même que de celui des parents et des professionnels. Les partages entre ces différentes personnes sont essentiels à la réussite des alliances entre les membres du réseau ainsi créé autour d'un enfant, et sous l'égide de ses parents. Seules ces précautions instituantes pourront faciliter le projet personnalisé de l'enfant en le faisant vivre authentiquement pour lui et sa famille et non pas seulement en satisfaisant à de nouvelles obligations formelles et/ou bureaucratiques comme nous en connaissons de plus en plus. Elle insiste également sur les dimensions du faire semblant et de l'humour qui sont à la fois les marques de la vivance émotionnelle de ceux qui accompagnent l'enfant mais également de leurs capacités à penser de façon métaphorique là où les angoisses archaïques viennent enliser les processus de partages d'expériences.

Tout cela nécessite évidemment un temps considérable accordé à la formation, aussi bien à ceux qui forment qu'à ceux qui sont formés. Il est évident, pour le pédagogue que je suis, que ces deux aspects sont en fait les deux faces d'un même processus, celui qui consiste à théoriser au fur et à mesure des expériences rencontrées et traversées, les pratiques utilisées, validées ou invalidées, transmises ou critiquées. Ces mouvements de pensée déclenchés par le cotoiement ordinaire des

enfants autistes se travaillent beaucoup plus facilement en équipe, lieu d'une élaboration groupale propice à transformer les projections nombreuses qui l'atteignent et qui aident à mieux faire connaissance avec l'enfant.

Dans ce nouvel ouvrage constitué à la fois de réflexion et d'engagement, Marie Dominique Amy, non seulement, dénonce les aspects idéologiques qui empêchent un vrai débat en revenant sur la plupart des mauvais procès intentés en sorcellerie contre la psychopathologie d'inspiration psychanalytique, tout en essayant de les analyser et de les comprendre dans un contexte particulier de notre société, mais nous engage également à continuer les recherches des neurosciences, les innovations psychopathologiques et les pratiques intégratives entreprises avec les enfants TED/TSA dans une logique d'ouverture renouant avec un esprit de découverte et de nécessité des complémentarités, seul susceptible de faciliter l'accès à la complexité du sujet en question. Nul doute que tous les acteurs, parents, professionnels et personnes concernées à un titre ou à un autre par l'autisme, doivent lire ce manifeste pour en tenir compte dans leurs théorisations et leurs pratiques afin de transformer les apories actuelles en autant de pistes pour l'avenir.